

*Chick
Lit*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dubois, Amélie, 1981-
Chick lit

Sommaire : t. 2. Une consœur à la mer !

Texte en français seulement.

ISBN 978-2-89585-116-5 (v. 2)

I. Titre. II. Titre: Une consœur à la mer !

PS8607.U262C44 2011 C843'.6 C2010-942154-X

PS9607.U262C44 2011

© 2011 Les Éditeurs réunis (LÉR)

Illustration de la couverture : Niloufer Wadia

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Amélie Dubois

Chick Lit

Une consœur à la mer !

2



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*Ce qu'il y a d'ennuyeux dans l'amour, c'est que c'est un crime
où l'on ne peut pas se passer d'un complice.*

Charles Baudelaire

Un nouveau départ en septembre

Et elle est repartie ! Après tout le branle-bas de combat de l'année dernière, je me retrouve, en ce mois de septembre, seule au Honduras, avec mon tuba dans une poche et mon diagnostic de dépendance affective dans l'autre. Depuis que mes trois meilleures amies et moi avons fondé, il y a près d'un an de cela, une consœurerie ayant pour but de ne plus souffrir et de guérir nos *patterns* amoureux débiles, je me demande encore aujourd'hui si nous avons vraiment évolué. Ai-je fait du chemin durant ces mois de prescription de célibat ? Mon cheminement a-t-il été suffisant ? Le travail a-t-il été médiocre comparativement à tous les moments consacrés à « introspecter » ma flore émotive profonde ?

Voici un rappel de ce qui s'est passé durant ces mois de thérapie de groupe intense.

Vous vous souvenez qu'à la suite d'un week-end tumultueux au Nouveau-Brunswick avec les trois filles, nous avons toutes mis un terme à nos relations de couple respectives, sous prétexte que nous étions malheureuses ? Cependant, il est important de préciser qu'à l'époque, durant ce week-end beaucoup trop festif, les critères définissant l'« heurabilité » avaient été déterminés entre deux gin tonics et trois coupes de vin. Bref, en nous retrouvant célibat-stars à presque trente ans, nous nous sommes interrogées sur nos désirs et objectifs de vie amoureuse. En conclusion, nous voulons vivre en couple un jour, mais un problème (majeur et généralisé) reste à régler avant de faire le saut...

La vérité révèle qu'on fait de mauvais choix face aux hommes ! De sérieuses difficultés de repêchage... Sacha a une petite tendance à aimer les rockeurs-motards alcooliques et infidèles

Chick Lit

(j'exagère à peine !), Coriande a le syndrome de mère Teresa car elle prend toujours sous son aile des vulnérables-manipulateurs (oui, oui ! Les deux qualificatifs ensemble, c'est possible !), et Geneviève cumule les rencontres avec des gars superficiels et égocentriques (mais elle, c'est par choix !).

Pour ma part, je ne sais pas ce que je veux. Je me lasse constamment : je largue les mecs immédiatement lorsque la routine frappe à la porte. Par la suite (voire des années après !), j'éprouve des remords et j'idéalise mes ex.

Quelle belle brochette de femmes matures et affectivement épanouies, hein ? Pff ! On est toutes sur le bord de la camisole de force « émotionnelle », selon mon jugement professionnel (vous vous souvenez que je suis psy ?) !

Bref, à la suite de ces prises de conscience de célibataires plus ou moins assumées, nous avons fondé « La consœurie des célibat-stars qui chassent en buvant le champagne ». Motivation première : se réunir sous un mode de fonctionnement commun pour s'autoanalyser en groupe face à nos réactions inadéquates.

L'objectif de l'organisation consiste à entretenir un harem (appelé le H) composé de quelques gars intéressants (idéalement deux ou trois candidats) sans jamais avoir de relations de couple stables (pour le moment). Le but est de se comprendre (émotivement parlant !) pour éviter de retomber dans nos modes de fonctionnement amoureux désaxés. Nous voulons apprendre à mieux nous connaître tout en protégeant à la fois notre estime de soi et notre portefeuille ! En ce qui concerne ce dernier niveau, disons que certaines relations antécédentes ont été coûteuses pour certaines consœurs (parlez-en à Coriande !).

La théorie qui régit cette polygamie contrôlée suppose qu'une fille n'ayant qu'un gars en tête tombera amoureuse de lui à tout coup, car elle n'a rien d'autre à faire ! C'est la prise de conscience à la base de toute cette démarche de consœurie. Comme si les hommes ayant meublé nos vies au cours des dernières années avaient été choisis par « opportunité » et non par choix réel. Un genre de : « Il faut absolument être en couple, donc... Heu... je vais prendre lui ! » Terminée cette façon de faire, nous voulons nous respecter un peu plus. Certaines rêvent d'un mariage en blanc et d'une famille nombreuse. Il faut absolument régler la question afin de se donner le maximum de chances d'atteindre nos buts avant l'âge des grossesses à risque.

Nous formons, mes amies et moi, le noyau central de cette consœurie secrète. L'organisation comprend un conseil exécutif (les quatre filles) et un partenariat externe (composé de deux mamans mariées et fidèles alliées de la consœurie).

Durant près de dix mois, nous avons vécu selon ce mode de fonctionnement organisationnel. Cela n'a pas été de tout repos, je vous le jure ! Nous avons eu une année très mouvementée pour ce qui est de notre H et de notre intérieur émotif. En bref, les candidats se sont succédé aléatoirement dans nos H et aucune n'est tombée amoureuse d'un de ceux-ci. Certaines ont eu un harem bien rempli et bien actif, tandis que d'autres ont plutôt cherché des candidats potentiels sans en profiter en tant que tel ! Une chose est certaine, nos histoires furent toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Mais le plus important : plusieurs prises de conscience ont été effectuées et le cheminement personnel de chacune a été fructueux (sauf pour moi, je pense !).

Comme nous sommes géographiquement dispersées, la caméra web et le téléphone nous servent de moyens de communication. Coriande habite toujours Drummondville, Sacha

Chick Lit

Sherbrooke, Geneviève Montréal et moi, après la Gaspésie, me voilà maintenant au Honduras (je suis un peu instable, vous vous rappelez ?). Aussitôt que la chance se présente, on se réunit dans des « congrès » afin de faire le bilan de notre vie de consœurs. Habituellement, le canevas de ces assemblées se résume à ceci : discussions, champagne (d'où le nom de la consœur), bilan de nos H et sorties en boîte pour lancer des carottes (notre appât de choix pour attirer les mecs).

Nous nous retrouvons aujourd'hui devant une nouvelle année qui commence et probablement beaucoup de péripéties à venir pour chacune de nous. C'est drôle, car étant donné que je suis allée à l'école beaucoup trop longtemps (avouons-le), le début de l'année ne correspond pas pour moi au jour de l'An comme tout le monde. Non ! Pour moi, septembre marque à tout coup le début d'une nouvelle ère. Comme dans le temps de la rentrée des classes. Jusqu'à maintenant, les grands changements dans ma vie se produisent toujours durant ce mois. Cette année ne fait pas exception à la règle. Nous sommes fin septembre et je me retrouve les deux pieds dans le sable, sur une île perdue ! Un petit changement de rien du tout...

Vous vous souvenez que j'ai passé un an en Gaspésie à enseigner comme professeure de psychologie au cégep ? À la fin d'août, après avoir terminé mon contrat, j'ai rempli ma vieille Corolla bleue du peu de choses que je possédais là-bas. J'ai transité par chez mes parents et j'y suis restée pendant quelques semaines avant de m'en venir ici.

Fidèle à moi-même, la décision de partir en voyage a été prise rapidement, par un coup de tête pour m'assurer un maximum de déstabilisation personnelle ! En fait, je réalise un des trois rêves sur ma liste de « choses à faire avant mes trente ans » : celui de terminer ma certification professionnelle de plongée sous-marine afin de posséder, dans ma poche arrière, un passeport

pour travailler partout dans le monde. J'habite présentement dans un hôtel douteux d'Utila Island, mais j'ai l'intention de trouver rapidement un appartement sans coquerelles ! Je tenterai à la fin de mon cours de travailler un peu comme guide de plongée, dans le but de ne pas revenir au Québec endettée comme une jeune voyageuse sans ambition. Ce n'est pas ce que je suis. Du moins, je pense...

Mon départ fut simple. Je n'ai eu qu'à consulter Internet pour acheter mon billet d'avion et préparer mon sac de voyage. L'essentiel s'y retrouve : vêtements, sandales, maillots de bain, passeport, ordinateur et mon livre de notes (pour poursuivre mon analyse psychologique personnelle). J'ai aussi mon téléphone portable, car je compte bien me brancher sur le réseau local afin de pouvoir parler à mes amies le plus souvent possible.

Les consœurs avec qui j'ai partagé les derniers mois de ma vie de façon plus que fusionnelle ont été très surprises de mon départ pour l'Amérique centrale. Attristées, en réalité. Elles croyaient vraiment que je revenais de la Gaspésie pour mieux m'installer en ville et vaquer à mes occupations près d'elles. Mais non ! Mali l'aventureuse et la téméraire a choisi un autre continent pour aller lancer quelques carottes !

Le Honduras est un terrain connu pour moi. Il y a huit ans, lors d'un voyage de touristes fauchées, avec une amie, nous avons exploré quelques pays autour de l'équateur. Mais cette fois-ci, je me suis rendue directement sur l'île en question sans m'arrêter nulle part. Le but de mon expédition improvisée : rejoindre les poissons tropicaux le plus vite possible ! Je reviendrai au Québec quelque part durant l'hiver afin de cocher une case sur ma fameuse liste.

Utila Island, d'hier à aujourd'hui

Arrivée à Utila depuis déjà trois jours, je recherche activement l'école de plongée qui aura la chance d'avoir comme étudiante à long terme : Mali la bipolaire, sortie de nulle part avec son projet de fou ! L'endroit est toujours aussi magnifique. Une île de deux ou trois kilomètres de long où aucune voiture ne circule. Le moyen de transport par excellence est le vélo avec un « siège banane » endommagé ou la motocyclette en ruine ! Le dénominateur commun de tous les gens présents sur l'île est la plongée sous-marine. À Utila, on plonge ! Les touristes autant que les gens locaux. La rue principale de l'île abonde en écoles de plongée. Les gens dans les bars, le soir, parlent de plongée. Les menus dans les restaurants font référence à la plongée pour expliquer les mets qu'on y sert... Bref, c'est un paradis pour les poissons comme moi, et un enfer pour les gens qui ont peur de l'eau !

Après avoir visité les quelques écoles qui ne me paraissaient pas trop désuètes en ce qui a trait à leur équipement, j'en trouve une qui me satisfait : elle offre un tarif avantageux, en plus de me donner presque une garantie d'embauche pour les mois de novembre et de décembre. Vendu ! Je commence mon cours dans deux jours, et ce, pour un mois intensif en plongeant plus de deux fois par jour. Le bonheur total !

Comme vous vous rappelez, je tente depuis la fin de mes études en psychologie de me faire une autopsychanalyse maison. D'où l'existence de mon livre de notes. Je veux prendre conscience de mes réactions pour agir de façon plus appropriée. Logique, non ? J'écris mes réflexions en tentant de les analyser. Parfois, ça fait mal ! Mais, selon moi, voir la réalité écrite sur papier génère plus d'impact sur le conscient.

Ce soir, je médite sur le bord de la plage. J'essaie de comprendre les sentiments qui m'habitent depuis mon départ. Je ne sais pas trop comment je me sens. L'excitation de la nouveauté m'anime (une drogue pour moi !), mais je suis à la fois un peu déstabilisée de jouir d'un horaire du temps si peu chargé. Surtout après l'année passée en Gaspésie à travailler comme une forcenée. À présent, je me rends compte que je n'ai rien au programme, sauf profiter de la vie. Je ne sais pas comment réagir ! Ne rien faire ! Comment on fait ça ? C'est compliqué ! Je vais écrire une note là-dessus :

La patiente semble désorientée devant une planification journalière libre de tout engagement sérieux. Phénomène étrange étant donné que, l'année dernière, Madame semblait désirer se retrouver dans un mode de vie de démobilisation. Est-ce que la patiente serait prise avec un trouble d'insatisfaction chronique ? Ou peut-être un trouble d'hyperactivité sans déficit d'attention ?

Étrangement, une impression de déjà-vu m'envahit en regardant le firmament ce soir. En Gaspésie, la pollution par la lumière est quasi absente. Ce qui permet aux étoiles de se donner en spectacle tous les soirs de façon unique et fluorescente. Ici, c'est la même chose, car les lumières sont très tamisées sur l'île. Les astres en abondance brillent à leur guise et nous en mettent plein la vue. Le même panorama nocturne qu'en Gaspésie et la même odeur saline délicate de la mer.

Je réfléchis à la dernière fois où j'ai mis les pieds ici, il y a déjà longtemps de cela. Une aventure de trois semaines au cours de laquelle j'étais tombée amoureuse. Eh oui, amoureuse ! Pas du village, de l'île ou de la mer. Non ! Amoureuse d'un Canadien anglais, professeur de plongée. MON professeur de plongée ! En fait, celui qui m'avait initiée pour la première fois aux profondeurs de la mer avait atteint du même coup les profondeurs de

Chick Lit

mon cœur. Et, par la suite, les profondeurs de mon corps, si vous me permettez le sous-entendu peu subtil...

Je vous raconte : j'avais passé les trois jours du cours avec lui, à baver devant son corps d'apollon (tout comme les trois Françaises qui étaient dans le groupe d'élèves avec moi, d'ailleurs !). Il était vraiment craquant ! Le soir de notre certification, il m'avait invitée à prendre un verre. Tout le groupe avait suivi. Après moins d'une heure, lui et moi avons fusionné dans une danse lascive de séduction plus que chaude. La terre avait ensuite cessé de tourner pendant presque deux semaines. Entrés dans une bulle de « je-ne-sais-quoi » plus qu'intense, nos vies avaient connecté l'instant d'un court moment. Je vivais dans son appartement et nous passions toutes nos journées ensemble. Malheureusement, le moment de nous dire un au revoir était venu trop vite. Je devais continuer ma route avec ma compagne de voyage.

Pour la suite de l'histoire, j'espère que vous êtes bien assis ! Ce gars m'avait joué la scène romantique la plus spectaculaire qui puisse exister sur terre. Le matin de mon départ, je m'étais rendue à l'école de plongée pour lui faire mes adieux. Toutefois, à cause d'un imprévu, il était encore en mer avec un groupe. Je m'étais dit « Dommage... », en étant triste de ne pas le revoir. J'avais embarqué sur le traversier, déçue. Assise à l'étage supérieur de l'immense embarcation, je regardais le port tandis que l'équipage s'affairait aux préparatifs de départ. Au moment où l'on quittait doucement le quai, il était arrivé à toute vitesse en moto. Il avait sauté comme un singe sur le bateau en s'agrippant aux cordages pour venir m'embrasser tendrement, avant de se jeter à la mer pour regagner le rivage en me criant « *Adios !* ». Les trois Françaises assises près de moi pleuraient et ma compagne de voyage aussi. En fait, il n'y avait que moi qui ne pleurais pas ! Trop sous le choc face à cet épilogue inattendu.

Il était devenu l'homme de ma vie à tout jamais ! Malgré le fait qu'il ne sera probablement jamais dans ma vie. Je pense à lui parfois et on s'écrit quelques fois par année sur Internet. Il est toujours ailleurs... Jamais dans le même pays ou sur le même continent que moi. au risque de tomber dans des clichés de filles s'étant créé un monde imaginaire autour d'un amant inaccessible, je me surprends à espérer qu'un jour je recroiserai sa route quelque part...

Inspiration musicale : « Je t'attends » d'Axelle Red.

Je regagne ma chambre ce soir, en revenant par la plage où il m'a embrassée la première fois durant un bain de minuit... sans maillot de bain ! Je me rends compte que tellement de souvenirs me reviennent en errant dans sur île magnifique. Je suis contente de retrouver tout ça aujourd'hui. Je déambule, le sourire aux lèvres. Cela semble amuser un couple de gens locaux, qui se demandent à voix haute pourquoi je ris en marchant, l'air si heureuse. Comme je comprends et parle très bien l'espagnol, je leur réponds que la vie est si belle, comment faire autrement ! Par la suite, j'entends la femme chuchoter à son mari que j'ai probablement consommé de la marijuana. Quoi ? Bon, je pense que je peux tout de même diminuer mon extase du moment d'un cran, pour ne pas avoir une réputation de « droguée » sur toute l'île ! Je suis quand même ici pour un bout de temps.

Contre toute attente, ma chambre (très rudimentaire !) me paraît confortable à mon arrivée. Jusqu'à ce que je découvre un bernard-l'ermite sur le tapis en face de mon lit et un rat dans la poubelle de la toilette, qui est à l'extérieur de la chambre. Ouf ! Ma joie se transforme en instinct de trappeuse voulant se

Chick Lit

débarrasser des intrus dans son domicile. Je tolère la cohabitation avec les lézards seulement. Pour les autres, vous pouvez bien trouver logis ailleurs ! Pourquoi les lézards ? Ils sont silencieux et mangent les insectes toute la nuit pendant mon sommeil. Pratique, non ?

Une fois le bernard-l'ermite déposé sur le sable devant ma porte et le rat chassé de la salle de bain avec un balai, je m'étends dans le hamac accroché au balcon extérieur de ma chambre en regardant le ciel étoilé. Paisiblement, je m'endors...

Brutalement, je me réveille confuse du lieu où je me trouve. Je regarde autour de moi pour m'orienter : je suis par terre, sur le balcon de la maison en paille du premier petit cochon ! L'hôtel a un toit fait en bambou séché. Mon nez qui touche le plancher défraîchi hume l'odeur terreuse du bois moite. Une immense araignée (un peu poilue) se trouve à une trentaine de centimètres de mon nez. Oh ! Je me redresse d'un coup sec. L'araignée, plus apeurée que moi, disparaît instantanément. En me rassoyant dans le hamac, je suis troublée par le rêve qui m'a hantée dans les dernières minutes ou heures, je ne sais pas...

Mon rêve

Dans mon rêve, je vole dans un petit avion biplace avec un homme inconnu comme pilote. Il me sourit de façon mesquine. Son regard semble méchant. Je ne le connais pas et je ne me souviens pas l'avoir déjà vu. Il conduit sans dire un mot pendant que je regarde les nuages par le hublot. Je ne vois rien en bas, comme s'il n'y avait pas de sol. L'aviateur décide brusquement de faire un virage de trois cent soixante degrés avec l'appareil. Je lui crie d'arrêter tout de suite ses acrobaties. J'ai peur ! Il me regarde en riant, refaisant de plus belle sa manœuvre. Rapide-

ment, je me penche et j'ouvre la porte de son côté. Sans crier gare, je le pousse en bas de l'appareil ! Je m'installe derrière les commandes. Durant sa chute, je l'entends rire au loin. L'avion amorce une spectaculaire descente car je ne sais pas comment le faire voler. Je regarde le tableau de bord, perplexe et ne sachant pas quoi faire !

Soudainement, l'homme réapparaît dans la baie vitrée avant de l'avion. Ah bon ! Monsieur le terroriste vole en plus ! Il me fait signe d'appuyer sur le bouton rouge, au milieu du tableau de contrôle. Je le regarde. Je regarde le bouton. Je le regarde de nouveau. Je ne sais pas quoi faire ! C'est alors que, sans savoir pourquoi, toutes les notions de pilotage que je n'ai jamais apprises apparaissent dans ma tête comme par magie. En moins de deux, je redresse le nez de cet avion pour le faire voler dans le ciel.

Le sol apparaît sous l'épaisse couche de nuages qui se dispersent comme par enchantement. L'homme disparaît au loin, volant dans une direction opposée à la mienne. Je tente alors d'effectuer un virage de trois cent soixante degrés comme le pilote terroriste a fait. C'est à ce moment que je me réveille en tombant de mon hamac, qui a aussi fait un tour sur lui-même, m'éjectant brutalement sur le plancher humide du balcon.

J'allume une cigarette afin de m'aider à réfléchir sur le contenu de ce rêve bizarre. Le cauchemar en soi est un peu spécial, mais son interprétation me semble évidente. Même Sigmund Freud aurait été déçu de ce rêve peu recherché, ne demandant aucun effort d'analyse pour tout comprendre. Prends le contrôle de ta vie, Mali ! Fais-toi confiance, gère TA vie, TON avion... Je saisis bien la signification du rêve en question, mais je tente de comprendre pourquoi il apparaît à ce moment-ci de ma vie.